

**THE LITERARY TRANSLATION TRAPS– REFINED FRENCH TEXT VS.  
ROMANIAN "ABSURD" TEXT**  
**Les pièges de la traduction littéraire – texte raffiné français vs. texte  
« absurde » roumain**

**Prof. PhD Daniel GĂLĂȚANU\***  
**„Dunărea de Jos” University of Galați**

*Abstract: This article dedicated to the literary translation aims to draw attention to the lexical, semantic and stylistic problems involved in the transition from one language to another, even if they are Latin, in this case French and Romanian. A devoted supporter of the practice of translation, and less of theory, the article presents two separate cases with two almost insurmountable problems: the first, a translation of Baudelaire into Romanian and, here we are dealing with the transition from a more refined language, extremely cultivated over the centuries, that is French, to a freer language, less subject to standards and sometimes stylistically poorer, which is the Romanian language. The second case has French as target language, the "richer" sister, but its author is an ancestor of Tzara and Ionesco, equally Dadaist and absurd, therefore, a Romanian brother of Kafka. Here, the vague and amputated syntax, as well as the semantic contradictions and the fragmented expression and dynamited discursive logic of the Dadaist writer, make the translation into any target language almost impossible, since the aforementioned problems come from the native language.*

*Keywords: literary translation, Baudelaire, Urmuz, refinement of expression, absurd.*

Malgré notre expérience en traductologie théorique, nous avons toujours exprimé l'avis que c'est la pratique de la traduction littéraire qui compte, car, en fait, aucune manière de traduire, aucun schéma *apriori* et antérieurement appris ne peut aucunement préparer le traducteur pour ce qu'il va trouver « sur le terrain ».

Nous avons donné entre autres, par le passé, la première traduction en roumain de la célèbre nouvelle « poétique » baudelairienne, **La Fanfarlo**<sup>1</sup>, dans une édition parue en 2001 et dotée, bien évidemment, d'appareil critique, c'est-à-dire, d'étude introductive et de notes. Avant la parution du livre, en 2000, nous avons fait paraître un fragment de la traduction et de l'étude introductive, sous la forme d'un article<sup>2</sup> dans la prestigieuse **Cronica** d'Iași, en Roumanie. La conclusion de l'étude introductive formulée en roumain, reprise, d'ailleurs dans ma thèse de doctorat, est que : « Baudelaire rend hommage à ses précurseurs dans le domaine de la prose, mais plonge cependant avec sa Fanfarlo en pleine modernité. La rupture et l'inadéquation avec les modèles traditionnels, l'absence d'une narration proprement dite, la tentation de l'anti-nouvelle et de l'absurde, les pratiques postmodernes *avant la lettre*, toutes ces marques inouïes et choquantes dans le contexte de l'époque, plus l'impression générale

<sup>1</sup> Daniel Gălățanu, traduction - **Fanfarlo** de Charles Baudelaire, étude introductive (16 pages – pp. 5-15) et notes, édition bilingue – Éditions Geneze, Galați, 2001

<sup>2</sup> Daniel Gălățanu, **Fanfarlo** (fragment) de Charles Baudelaire – traduction in **Cronica**, Iași, no. 9/ septembre 2000.

de poésie, nous donnent le droit de conclure que l'expérience baudelairienne n'a réussi, paradoxalement, qu'à moitié : la nouvelle est excellente, mais elle n'est pas une nouvelle ; la prose n'est acceptée que dans la mesure où elle revêt les attributs de la modernité et de la poésie. Car Baudelaire n'a jamais été un prosateur véritable ; c'est le Poète qui a été le plus fort...<sup>3</sup> »

Aussi nous trouvâmes-nous devant le texte baudelairien exprimé en un français du XIXe siècle, des plus élégants, désarmés par le roumain moins livresque, plus « jeune » et « sauvage » sous l'aspect de la tradition littéraire et, donc, moins chargé de sève culturelle à travers les siècles. Si l'exclamation de Cioran, « on ne peut pas tricher en français » exprimait une vérité immuable, comment alors verser la sur-raffinée expression baudelairienne de souche poétique, et par cela surchargée d'hyperdensité sémantique, en notre roumain fruste, plus elliptique et, parfois, plus pauvre ? Devant une expression baudelairienne du type : *Samuel Cramer qui signa autrefois du nom de Manuela de Monteverde quelques folies romantiques, - dans le bon temps du romantisme, - est le produit contradictoire d'un blême Allemand et d'une brune Chilienne. Ajoutez à cette double origine une éducation française et une civilisation littéraire, vous serez moins surpris, sinon stupéfaits, des complications bizarres de ce caractère. C'est à la fois un grand fainéant, un ambitieux, triste et un illustre malheureux ; car il n'a jamais eu dans sa vie que des moitiés d'idées.*<sup>4</sup> – on ne peut opposer qu'une traduction explicative du type : « Samuel Cramer, care semna pe timpuri căteva încercări romantice cu numele de Manuela de Monteverde – în vremurile bune ale romantismului, - este produsul contradictoriu al unui palid german și al unei brune chiliene. Adăugați la această dublă origine o educație franceză și oarecare cultură literară și veți fi mai puțin surprinși dacă nu chiar satisfăcuți și edificați, - de complicațiile acestui caracter bizar. Samuel are fruntea înaltă și nobilă, ochii strălucitori ca niște stropi de cafea, nasul fin și ironic, buzele nerușinat de senzuale, o bărbie pătrată de despot și plete rafaelice. Este în același timp un mare pierde-vară, un ambițios trist și un nefericit ilustru, căci nu a avut niciodată decât jumătăți de idei. »

Comme en roumain il n'y a aucune expression du type « grand fainéant » (n'ayant pas nous, dans notre histoire, des rois fainéants), nous avons privilégié l'autochtone « perdre-vară ». Au-delà de ça, nous avons été obligé de traduire chaque passé simple français, la marque noble du passé dans le français littéraire et livresque, par notre commun passé composé, sinon, parfois, par l'imparfait roumain à valeur éternelle, du type : *qui signa autrefois du nom de...* par « care semna pe timpuri cu numele de... »

Pour ne pas tomber dans le piège du **traduttore, traditore**, nous avons essayé de nous garder aussi proche que possible, et tout aussi longtemps, du texte original, car on n'a jamais eu l'ambition, un peu ridicule à nos yeux, de recréer le texte baudelairien. Nous avons voulu simplement le rendre en roumain, laissant autant que possible, le lecteur décider si ce texte avait de la valeur ou pas. Ainsi avons-nous traduit un morceau du type : *Quelle différence et combien il reste peu du même homme, excepté le souvenir !*

<sup>3</sup> Daniel Gălățanu [2001], p. 15.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 16. Le texte original de *La Fanfarlo* est tiré de Baudelaire, Charles, *Œuvres Complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Cl. Pichois, Gallimard, Paris, 1975-1976, vol. I, II.

*mais le souvenir n'est qu'une souffrance nouvelle. Le beau temps que celui ou le matin ne réveille jamais nos genoux engourdis ou rompus par la fatigue des songes, où nos yeux clairs riaient à toute la nature, où notre âme ne raisonnait pas, mais où elle vivait et jouissait ; où nos soupirs s'écoulaient doucement sans bruit et sans orgueil !*<sup>5</sup>- par : « Ce diferență și ce puțin rămâne dintr-un om în afară de amintire! Dar amintirea nu e decât o suferință nouă. Ce vremuri bune erau acelea când, diminețile, articulațiile noastre nu se trezeau înțepenite de oboseala viselor, când ochii noștri limpezi surâdeau întregii naturi, când sufletul nostru nu tresărea, ci trăia și se bucura și când suspinele ni se stingeau discret, fără zgomot și fără vanitate! »

La structure objectivement assertive: *Le beau temps que celui où...* etc. ne peut être traduite en roumain que par une structure exclamative, même une exclamation extatique, du type : Ce vremuri bune erau acelea când...etc. », alors que le sens de *nos soupirs* [qui] *s'écoulaient sans bruit, sans bruit et sans orgueil !* a été désambiguïsé en roumain par une action plus appropriée au son (du soupir), c'est-à-dire, « suspinele ni se stingeau discret, fără zgomot și fără vanitate».

Pour voir un peu plus en détail les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés tout au long de cette réécriture du texte baudelairien et de sa langue vieille, un peu archaïque, mais extrêmement raffinée et livresque, en notre langue roumaine assez imprécise et variable du point de vue sémantique, nous avons mis dans les annexes quelques fragments « en miroir » de l'original et de notre traduction.

Pour mener la difficulté de la traduction à un autre niveau, nous avons eu la fantaisie, et le courage, de tenter une traduction française des textes de notre dadaïste Urmuz. Désarmés devant l'expression éclatée et la logique discursive dynamitée de l'écrivain dadaïste, nous avons essayé de « minimiser les dégâts », au sens où nous avons complètement refusé de transposer, où de « littéaturiser » dans la langue cible, une phrase dont la cohésion sémantique et le niveau de compréhension étaient déjà menacés dans la langue d'origine. Bref, nous avons refusé de nous éloigner du texte roumain, par peur de ne pas nous perdre dans la noire « forêt des symboles ».

Dans ***Chantepleure et Stamate***, nous opposons à l'original : *O scutură cu un otrep și, după ce îi unse găurile mai principale cu tinctură de iod, o luă cu sine și, cu legături de flori și dantele, o fixă alături și paralel cu tubul de comunicație, și, tot atunci, pentru prima oară, istovit de emoție, trecu printre-înșă, ca fulgerul, și îi fură o sărutare.*

*Pentru Stamate, pâlnia deveni de atunci un simbol. Era singura ființă de sex femeiesc cu un tub de comunicație ce i-ar fi permis să satisfacă și cerințele dragostei, și interesele superioare ale științei. Uitându-și cu totul sacrele îndatoriri de tată și de soț, Stamate începu să-și taie în fiecare noapte, cu foarfecă, legăturile ce-l țineau atașat de țărș și, spre a putea da frâu liber dragostei sale nețârmurite, începu să treacă din ce în ce mai des prin interiorul pâlniei, făcându-și vânt în ea de pe o trambulină construită expres și coborându-se apoi în mâini, cu o iuțeață vertiginoasă, pe o scară mobilă de lemn, la capătul căreia își rezuma rezultatul observărilor sale în afară.*<sup>6</sup> – nous opposons la

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>6</sup> Tous les textes traduits d'Urmuz sont tirés de : ***Urmuz***, Sașa Pana, Matei Călinescu, Editura Colecția Editurii Unu, București, 1930, et du site : <https://ro.wikisource.org/wiki/Autor:Urmuz>.

version française: « Il la secoua d'un coup de torchon et, après avoir graissé ses *plus* principaux orifices à la teinture d'iode, il l'emmena chez soi et, à l'aide des rubans décorés de fleurs et de dentelles, il la fixa à côté et parallèlement au tuyau de communication, et c'est toujours à ce moment précis, que, pour la première fois, ravagé d'émotion, il la pénétra à la vitesse de l'éclair et lui força un baiser.

Depuis, la chantepleure devint un symbole pour Stamate. C'était le seul être de sexe féminin<sup>7</sup> doté d'un tuyau de communication capable de satisfaire également et aux exigences amoureuses et aux intérêts supérieurs de la science. Tout en oubliant complètement ses obligations sacrées de père et d'époux, Stamate commença à couper, chaque nuit, à coups des ciseaux, les ficelles qui l'attachaient au piquet et, afin de pouvoir donner feu vert à son amour illimité, il se mit à faire d'innombrables allers-retours à l'intérieur de la chantepleure, en s'élançant dedans projeté d'un tremplin expressément construit dans ce but et, en redescendant ensuite sur les mains, avec une vivacité sortie du commun, un marchepied mobil en bois, au bout duquel il faisait la synthèse de ses observations effectuées dehors.<sup>8</sup>»

Nous avons évité les archaïsmes du type *otrep*, par le générique « torchon », alors que nous avons rendu les fautes grammaticales du type pléonasme, *după ce îi unse găurile mai principale cu tinctură de iod*, telles quelles : « après avoir graissé ses *plus* principaux orifices à la teinture d'iode ». En revanche, nous avons privilégié le sens nouveau du nom « baiser » dans le français contemporain, justement pour mettre en évidence les évidents propos licencieux, alors que nous avons traduit « voler un baiser » par « forcer un baiser » : *pentru prima oară, istovit de emoție, trecu printre-însa, ca fulgerul, și îi fură o sărutare. vs. « pour la première fois, ravagé d'émotion, il la pénétra à la vitesse de l'éclair et lui força un baiser. »*

La syntaxe vague et amputée, ainsi que les contradictions sémantiques nous ont posé un gros problème lors de la traduction de la présentation des « devoirs » de Turnavitu dans le célèbre morceau de prose *Ismail et Turnavitu : Expunându-i acești mizera situație în care a ajuns din cauza atâtor învârtituri, Ismail, inimă caritabilă, îl luă sub protecțiunea sa. I se promise să i se servească de îndată câte 50 de bani pe zi și tain, cu singura obligațiune pentru Turnavitu de a-i servi de șambelan la viezuri; asemenea, să-î iasă înainte, în fiecare dimineață, pe strada Arionoaiiei și, prefăcându-se că nu-l observă, să calce viezurele pe coadă spre a-i cere apoi mii de scuze pentru neatenție, iar pe Ismail să-l măgulească pe rochie cu un pământ muiat în ulei de rapiță, urîndu-i prosperitate și fericire...* La version française que nous avons proposée est la suivante: « Il fit la connaissance d'Ismail lors d'une soirée dansante. Il lui expliqua la situation misérable où il s'était mis à cause de tant de mauvais tours qu'il avait joués et Ismail, âme charitable, le prit sous sa protection. On lui offrit cinquante centimes par jour et d'autres bénéfices, sous la condition unique, d'ailleurs, pour Turnavitu, qu'il serve de chambellan aux blaireaux ; celui-ci avait également l'obligation de venir, tous les matins, à sa rencontre,

<sup>7</sup> Cet « être de sexe féminin » est la raison pour laquelle le traducteur a préféré de choisir « chantepleure » au lieu du terme plus usuel « entonnoir », d'autant plus qu'en roumain, le terme équivalent, « pâlnie » est, bien sur, un nom féminin. [La note du traducteur – N. T.]

<sup>8</sup> Daniel Gălățanu, *Urmuz, Pages bizarres*, Éditions Zigotto, Galați, 2015, P. 17.

rue d'Arionoiaie, et, tout en faisant semblant de ne l'avoir pas fait exprès, marcher sur la queue du blaireau, pour avoir ensuite l'occasion de lui présenter mille excuses pour sa maladresse, mais aussi, de flatter Ismaïl sur sa robe avec un duvet mouillé dans de l'huile de colza, en lui souhaitant, en même temps, beaucoup de bonheur et de prospérité...<sup>9</sup> »

Nous avons préféré laisser la contradiction en termes évidente de la langue source : «**sous la condition unique**, d'ailleurs, pour Turnavitu, qu'il serve de chambellan aux blaireaux [...] **celui-ci avait également l'obligation** de venir, tous les matins... etc. » paraître également dans la langue cible pour ne pas nuire aux convulsions sémantiques dada.

Mais le morceau le plus difficile à traduire a été, sans doute, l'unique poésie d'Urmuz, *Chroniqueurs* :

### *Cronicari*

#### *(Fabulă)*

*Cică niște cronicari  
Duceau lipsă de șalvari.  
Și-au rugat pe Rapaport  
Să le dea un pașaport.  
Rapaport cel drăgălaș  
Juca un carambolaj,  
Neștiind că-Aristotel  
Nu văzuse ostropel.  
"Galileu! O, Galileu!  
Strigă el atunci mereu –  
Nu mai trage de urechi  
Ale tale ghete vechi."  
Galileu scoate-o sinteză  
Din redingota franceză,  
Și exclamă: "Sarafoff,  
Servește-te de cartof!"*

#### *Morală*

*Pelicanul sau babița.*

Ici la cohérence est complètement bouleversée, alors que les contraintes rythmiques et prosodiques ahurissantes, puisque manquant de sens, à côté de la rime, font la traduction presque impossible. Nous avons, tout de même, proposé la traduction suivante :

### « *Chroniqueurs* »

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 25.

**(Fable)**

Des chroniqueurs, le bruit courut,  
 Avoir un habit turc, auraient voulu.  
 Aussi prièrent-ils Rapaport  
 De leur donner un passeport.  
 Rapaport le séducteur  
 Faisait le caramboleur,  
 Ne sachant qu'Aristote  
 N'avait connu la compote.  
 « Galilée, ô, Galilée !  
 Crie-t-il sans se fatiguer -  
 Ne tire plus par les oreilles  
 Tes pauvres bottes vieilles. »  
 Galilée sort une synthèse  
 De sa redingote française  
 Et s'exclame : « Sarafoff,  
 Sers-toi d'une orloff !<sup>10</sup>»

**Moralité**

Le pélican ou son double. <sup>11</sup>»

Ainsi, l'*ostropel* devient-il de « la compote », alors que *Sarafooff*, nom à évidente sonorité russe, n'a plus sa rime dans le terme français « pomme de terre » – le roumain *cartof* – mais dans un autre nom à sonorité russe, « orloff ». Bien sûr, la difficulté la plus évidente apparaît dans la *Moralité*, puisque la langue française n'a qu'un seul terme et donc, aucun synonyme pour « pélican », raison pour laquelle nous avons privilégié la version « Le pélican ou son double. »

Après ces deux exemples de traduction littéraire plus ou moins extrêmes, nous sommes en mesure de confirmer l'hypothèse de départ de cet article de traductologie pratique, et de formuler sa conclusion finale, conclusion qui s'impose d'elle-même, c'est-à-dire que, malgré la richesse d'études de traductologie théorique, c'est toujours la pratique de la traduction littéraire qui occupe le devant de la scène, au sens où, aucun schéma *apriori*, aucune « école » antérieure intégrée, ne peuvent préparer le traducteur pour le travail proprement-dit, pour le travail de réécriture vivante d'un texte tout aussi vivant.

<sup>10</sup> Une « orloff » est, en fait, une race de poules de taille moyenne, originaires de Russie.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 105.

**Bibliographie :**

Baudelaire, Charles, *Œuvres Complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Cl. Pichois, Gallimard, Paris, 1975-1976, vol. I, II ;  
 Baudelaire, Charles, *Fanfarlo*, traduction, étude introductive et notes de Daniel Gălățanu, édition bilingue – Éditions Geneze, Galați, 2001 ;  
 Ducrot, Oswald & Todorov, Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972 ;  
 Gălățanu, Daniel, *Fanfarlo* (fragment) de Charles Baudelaire – traduction in *Cronica*, Iași, no. 9/ septembre 2000 ;  
 Gălățanu, Daniel, *Espace et personnage chez Baudelaire*, in *Nouvelles Etudes Francophones*, University of Nebraska Press, Lincoln, U.S.A., no. 2/ 2014 ;  
 Gălățanu, Daniel, *Urmuz, Pages bizarres*, Éditions Zigotto, Galați, 2015 ;  
 Gălățanu, Daniel, *Urmuz, Pages bizarres – 2<sup>ème</sup> édition* (traduction du roumain et notes) - Presses Académiques Francophones, OmniScriptum, Saarbrücken;  
 Pana, Sașa, Călinescu, Matei, *Urmuz*, , Editura Colecția Editurii Unu, București, 1930;

**Sitographie:**

<https://gric.univ-lehavre.fr/spip.php?article55>

<https://ro.wikisource.org/wiki/Autor:Urmuz>

<https://portal.dnb.de/opac.htm?query=daniel+galatanu&method=simpleSearch>

\* Daniel GĂLĂȚANU Prof. univ. dr. la Facultatea de Litere; Coordonatorul Secției de Studii Culturale și Multidisciplinare a *Centrului de Studii Istorice și Socio-culturale* al Universității „Dunărea de Jos” din Galați; Membru asociat al laboratorului *Groupe de Recherche Identités et Cultures (le GRIC - EA 4314)* al Université Le Havre Normandie, Franța